

FONDATION EUGÈNE PIOT

Tp492p/86

LES MOSAÏQUES

DE SAINTE-SOPHIE DE SALONIQUE

PAR

CH. DIEHL & M. LE TOURNEAU

Extrait des *Monuments et Mémoires* publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres
(Premier fascicule du Tome XVI)

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

—
1908



Bibliothèque Maison de l'Orient



139449

LES MOSAÏQUES

DE SAINTE-SOPHIE DE SALONIQUE

PLANCHES IV-VI

Les mosaïques de Sainte-Sophie de Salonique ont, en ces dernières années, fréquemment attiré l'attention des historiens de l'art byzantin¹. Pourtant, malgré les nombreuses et savantes études dont elles avaient été l'objet, ces mosaïques étaient pour ainsi dire inconnues. Les descriptions qui en avaient été données ne reposaient sur aucune base sérieuse ; les dessins jadis publiés par Texier² ne représentaient pas et ne pouvaient pas représenter la réalité. Quant aux photographies prises vers 1890, avant le grand incendie qui à cette date dévora Sainte-Sophie, il suffit d'examiner les planches qui accompagnent l'article de Redin³, pour en sentir toute l'insuffisance. Comme on le voit sur ces épreuves, les personnages de la coupole étaient recouverts

1. Cf. Papageorgiou dans l'*Εστis*, 1893, p. 219 et 317 ; Laurent, *Sur la date des églises S^c-Démétrius et S^c-Sophie à Thessalonique* (*Byzant. Zeitschr.*, t. IV, 1895) ; Kurth, *Die Mosaikinschriften von Salonik* (*Mitteil. des archaeol. Inst. in Athen*, 1897, t. XXII, p. 463) : les articles publiés dans le *Vizant. Vremennik* par Smirnof (1898, t. V, p. 365), Redin (1899, t. VI, p. 370) et encore par Smirnof (1900, t. VII, p. 60) ; l'article de Wulff dans le *Repertorium f. Kunstwissenschaft*, 1900, t. XXIII, p. 337 et suiv. ; celui de Strzygowski dans l'*Oriens christianus*, 1901, t. I) et enfin le livre de Wulff, *Die Koimesiskirche in Nicäa*, 1903.

2. Texier et Pullan, *Architecture byzantine*, 1864, pl. XL-XLI.

3. *Vizant. Vrem.*, t. VI, pl. XII-XVI.

et cachés aux yeux par des peintures à l'huile représentant des arbres; le Pantocrator disparaissait sous un papier sur lequel était peinte une inscription coranique; la Madone de l'abside était égale-

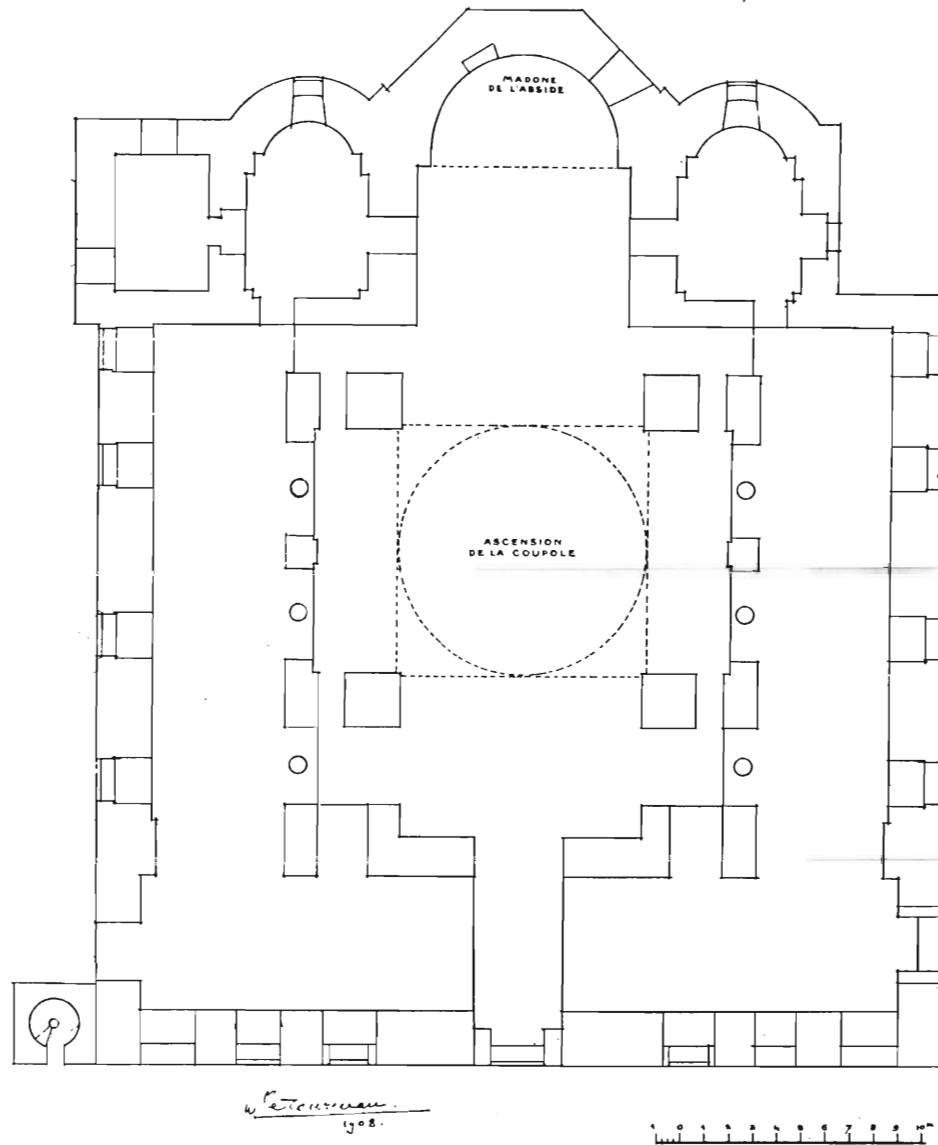


FIG. 1. — Sainte-Sophie de Salonique. Plan.

ment invisible. Seuls les inscriptions, les bandes décoratives et les arbres étaient restés tels que les avaient créés les mosaïstes byzantins.

Si l'on ajoute que le grand incendie de 1890 avait encore aggravé la situation, en recouvrant mosaïques byzantines et peintu-

res turques d'un uniforme manteau de fumée, on juge de la situation lamentable où se trouvaient ces œuvres d'art au moment où l'un de nous (M. Le Tourneau), à qui le ministère de l'Instruction publique avait confié la mission d'étudier les monuments byzantins de Salonique, entreprit, au printemps de 1907, de relever avec toute l'exactitude possible les mosaïques de Sainte-Sophie.

Les circonstances lui furent particulièrement favorables. Dans



FIG. 2. — Sainte-Sophie de Salonique. Vue extérieure.

la note lue le 17 janvier 1908 à l'Académie des Inscriptions, M. Le Tourneau les rappelait en ces termes :

« Un iradé impérial m'a permis de travailler sans avoir à craindre de difficultés avec les autorités turques ; bien plus j'ai trouvé chez le vali de Salonique et chez S. E. Hilmi Pacha des personnes intelligentes et libérales qui m'ont aidé, autant qu'il leur était possible, dans l'accomplissement de ma mission ; surtout j'ai rencontré le plus précieux et le plus efficace des concours en M. Alric, notre consul, en M. Steeg, notre délégué financier, en un de mes camarades d'école, architecte français, M. Thirion, qui dirige d'importants travaux à Salonique, et chez les entrepreneurs de ces travaux,

MM. Nouridjan et Ethem Bey. Sans eux je n'aurais jamais pu mener à bien l'œuvre considérable que je voulais entreprendre. L'Académie me permettra de leur adresser mes plus vifs remerciements.

« Les résultats ont dépassé toutes mes espérances. Les mosaïques de Sainte-Sophie brillent maintenant au ciel de la coupole et au fond de l'abside de tout leur éclat primitif. On en jugera par la photographie de la coupole que représente la planche IV.

« C'est, on le voit, un monument d'une importance capitale qui est remis au jour, et qui est rendu à l'admiration et à l'étude des artistes et des archéologues. »

I

« Les mosaïques de la coupole sont en excellent état; il y a un trou à droite de la Vierge, trou qui m'a permis de me rendre compte de la structure; l'enduit apparaît, privé de son revêtement de mosaïque, sous un des apôtres, et à une petite partie de la bande décorative à gauche de l'inscription. La mosaïque, dans son ensemble, ne présente aucune menace de ruine.

« Les cubes de verre sont fichés dans un enduit épais de 0^m,04 à 0^m,05. Cet enduit est lui-même, sur toute la surface qu'il m'a été donné de vérifier, distant de la coupole en briques d'environ 0^m,01. La coupole elle-même est couverte en plomb, et il n'y a pas de traces d'infiltrations pluviales.

« Il n'en est malheureusement pas de même pour la mosaïque de l'abside. Les cubes de verre sont fichés dans un enduit épais de 0^m,04 à 0^m,05. Cet enduit est fait directement sur la pierre qui a reçu des stries inclinées pour assurer l'adhérence. La couverture, en tuiles, est en fort mauvais état; certaines parties de couverture manquent; aussi y a-t-il une forte humidité par endroits; et cette

mosaïque, la seule que nous connaissions du VIII^e siècle en Orient, menace ruine à bref délai, si l'on ne prend les mesures conservatrices nécessaires. Le long du pilier de gauche, la mosaïque, complètement décollée, est en train de tomber.

« J'espère que, suivant les assurances qui m'en ont été données à Salonique, les hommes éminents qui élaborent le budget macédonien, et S. E. Hamdy-Bey, si artiste et si épris des richesses de son pays, pourront trouver les faibles ressources nécessaires pour protéger de la ruine Sainte-Sophie et ses richesses. La chute des mosaïques serait pour l'art une perte irréparable¹.

« On voit à la planche IV la composition des mosaïques de la coupole. Comme l'indique la longue inscription² (fig. 3) tracée sur le fond d'or au-dessus de la tête de la Madone, le sujet représenté est l'Ascension du Christ. Au ciel de la coupole, le Pantocrator trône dans un médaillon circulaire soutenu par deux anges. Dans l'axe de



FIG. 3. — La Madone et un ange (Sainte-Sophie de Salonique).

1. Postérieurement à cette communication, M. Steeg, notre délégué financier, m'a appris que la commission financière avait inscrit, sur la proposition de S. E. Hilmi-Pacha, un crédit de 1 500 £ (environ 32 000 francs) au budget de l'année prochaine en vue des travaux à faire à S^{te}-Sophie pour protéger les mosaïques. Leur conservation paraît donc assurée.

2. Le texte, emprunté à *Act. Apost.*, I, 11, est reproduit dans Kurth, loc. cit., pl. XV, 5.

l'abside, la Panaghia, flanquée de chaque côté d'un ange, est représentée les bras levés dans l'attitude de la prière ; les douze apôtres l'accompagnent. Au-dessous des figures court une bande décorative, avec deux inscriptions dont je parlerai tout à l'heure. Les personnages sont un peu plus grands que nature.

« Les mosaïques de la coupole sont à fond d'or. Les arbres sont vert cendre bleue, les personnages sont clairs et d'une même tonalité, les vêtements blanc-gris, sauf le Pantocrator qui est d'or et d'argent et la Panaghia dont la robe est violette avec les plis gris, quelques étoiles d'or semées sur la robe, et une ligne d'or qui entoure le voile et les poignets.

« Les photographies reproduites dans le texte montrent en détail plusieurs des personnages. J'ai pris ces photographies sur l'échafaudage, et en ayant le minimum de déformation possible. Aussi ne faut-il pas oublier, en voyant ces épreuves, que, si elles donnent la représentation exacte de la mosaïque telle qu'elle est exécutée, elles ne rendent pas l'effet que les auteurs voulaient obtenir, puisque ces mosaïques, exécutées dans une coupole à peu près sphérique d'un rayon d'environ 5^m,50, sont vues par un spectateur placé à environ 18^m,50 au-dessous de leur point de départ, tandis que mon œil photographique les fixait presque à leur niveau et avec un rayon perpendiculaire à leur axe.

« Il faut, pour se rendre compte de l'effet produit, se reporter à la photographie d'ensemble prise du pavé de l'église. Et quand on compare les épreuves, on ne peut assez admirer ces artistes si sûrs d'eux-mêmes, qui allongeaient les formes, dévissaient les têtes, ombraient comme nos impressionnistes modernes, pour donner l'impression des proportions exactes et des couleurs harmonieusement fondues.

« C'est ainsi que la Panaghia, vue du sol, est construite suivant les proportions réelles de la vie, tandis qu'elle est exécutée avec un allongement qui dépasse la formule byzantine. Regardez sa figure que reproduit la planche en couleurs V, et voyez avec quelle hardiesse

l'artiste, tout en se conformant au type adopté de la Vierge, a modelé la figure. Pour passer de la chair en pleine lumière aux parties dans l'ombre, il use de lignes de mosaïques partant de la chair claire, passant par le vert pâle, le violacé, le vert bleu, pour arriver au gris bleu. Il cerne les contours de lignes rouge vif, avec des points noirs. Il observe et note par un trait blanc le point brillant de l'œil et du nez.

« On dirait l'œuvre d'un impressionniste, mais d'une délicatesse de touche, d'une finesse d'exécution étonnante. Alors qu'à Ravenne, nous voyons dans les grandes figures deux ou trois rangs de mosaïque pour dessiner l'œil depuis le sourcil jusqu'à la ligne des paupières, nous trouvons à Sainte-Sophie six lignes de mosaïque.

« Est-il quelque chose de plus admirable que l'ange de gauche (planche VI), dont le mouvement, quoique connu, n'a jamais été rendu avec cette souplesse et cette correction ? Voyez la rectitude du dessin, la vie de la figure, son modelé et son expression. L'artiste qui a composé cette tête ne se contentait pas, à mon avis, de travailler d'après des règles fixes et immuables, il observait la nature, il dessinait d'après un modèle.

« Il savait également rechercher l'expression, donner du caractère à ses figures ; les figures du premier apôtre et du septième à droite sont à cet égard, tout à fait démonstratives ; les reproductions (fig. 4 et 5) les montrent en détail ; et l'on voit quel réalisme les inspire, combien le dessin en est précis et énergique.



FIG. 4. — L'apôtre saint Pierre (Sainte-Sophie de Salonique).

« Ce qui frappe peut-être le plus dans toutes ces figures circulaires de la coupole, c'est le soin avec lequel l'artiste a cherché à diversifier les attitudes des personnages. Il a donné à chacun d'eux un mouvement qui lui est propre, il a accusé un caractère dans chaque figure et il a produit ainsi des personnages justes de mou-

vement, sans raideur comme sans exagération.

« Remarquez encore, dans plusieurs des apôtres, le soin avec lequel l'artiste a indiqué sous les plis du vêtement, d'ailleurs d'une belle draperie, le modelé du corps. Le neuvième apôtre de droite nous montre le dessin du bas du dos et de la jambe, comme si l'étoffe était moulée sur son corps.

« Ses cheveux sont bruns avec de légères raies noires. La ligne des narines est cernée de carmin. Le fond du vêtement est gris clair. Il est barré dans le haut de deux larges raies



FIG. 5. — Un apôtre (Sainte-Sophie de Salonique).

bleu clair accompagnées d'une raie gris sombre et dans le bas de deux raies bleu clair. Sur chaque jambe courent deux lignes rouges. La robe de dessus est également grise avec des raies circulaires ou courbes gris foncé. D'autres raies indiquent les plis; elles sont vert-jaune, ombrées de vert olive. L'apôtre tient à la main un livre à fond d'or; sur la tranche du livre se voient des raies noires et grises. Le plat est encadré de noir pointillé de blanc. Le fermoir est orange.

« Cette description détaillée d'un apôtre permettra de se former une idée assez précise de l'aspect pictural de chacun des apôtres.

« Ils reposent sur une sorte de gloire formée de lignes recourbées aux couleurs très vives et variées, allant du jaune clair jusqu'au violet foncé, en passant par le bleu, le vert et le rouge.

« Un arbre sépare chaque apôtre. Ces arbres sont de couleurs fort harmonieuses et scintillent sur le fond de la coupole. Leur tronc est divisé en plusieurs raies verticales vertes, vert olive, or, vert-jaune et noires. La masse du feuillage supérieur est divisée en deux parties par une ligne verticale. A gauche les feuilles sont cendre bleue, les tiges et le fond noirs ; à droite les feuilles sont bleu-vert et les tiges, ainsi que le fond, sont d'or. Plus bas, de petites masses de feuilles sont également divisées en deux parties verticales, l'une cendre bleue sur un fond violet, l'autre gris-vert sur un fond noir et or (fig. 6 et 7).

« Vous voyez la beauté et la justesse du mouvement, la richesse et l'harmonie du décor. Sommes-nous assez loin de ces mosaïques connues où nous trouvons les personnages, soit figés dans un solennel apparat, soit dessinés d'après un canon immuable, raidis dans un hiératisme qui ne connaît plus la vie, soit des figures pleines de mouvement, mais d'un mouvement si incorrect et souvent si exagéré ?

« Je n'ai pas encore parlé du Pantocrator qui trône au ciel de la coupole. Il est d'un art si différent et si inférieur à tout l'ensemble de la décoration de la coupole (tête énorme, sans expression, corps ramassé, mal dessiné, main difforme), qu'il semble impossible qu'il soit l'œuvre du même artiste qui a dessiné les autres figures, ni qu'il ait été exécuté à la même époque.

« J'ai fait d'ailleurs à cet égard d'autres constatations qui permettront de poser plus nettement qu'on n'a fait jusqu'ici et de résoudre le problème de la datation des mosaïques.

« J'ai remarqué (les photographies en rendent difficilement compte, mais le fait est nettement visible sur place) que le fond d'or de la coupole et les personnages de la zone circulaire ne semblent pas avoir été exécutés en même temps. On distingue sûrement le raccord autour des personnages.

« J'ai fait une autre constatation plus importante : la bande décorative circulaire, au-dessous de la coupole, contient deux fragments d'inscriptions, déjà déchiffrés antérieurement, et où on lit, avec le nom de l'archevêque Paul, la date suivante, d'ailleurs incom-

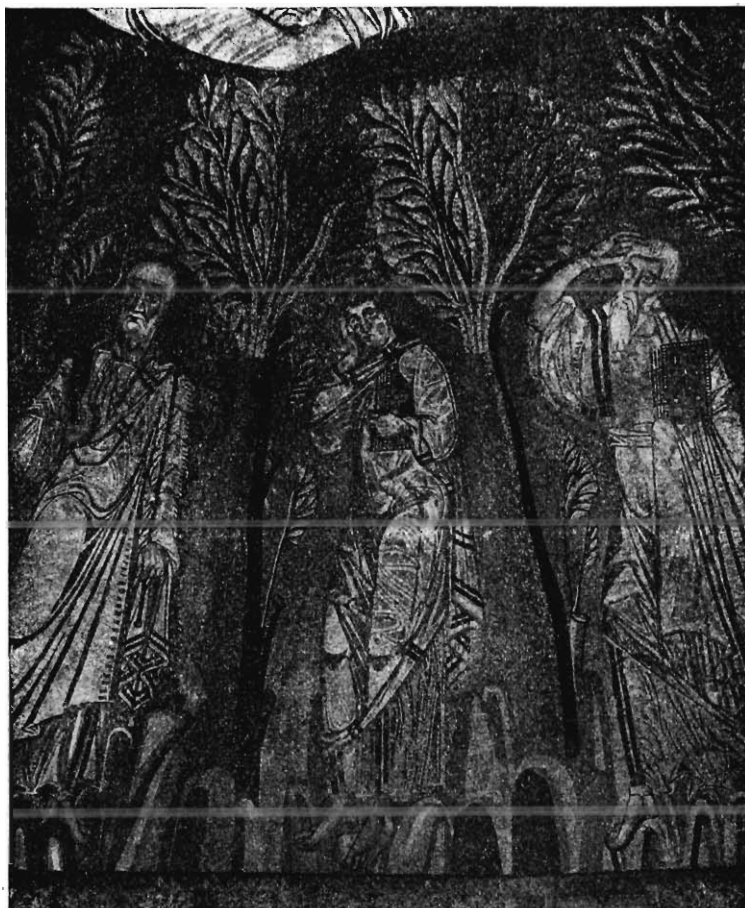


FIG. 6. — Trois apôtres (Sainte-Sophie de Salonique).

plète : μηνὶ Νοεμβρίῳ ἰνδικτιόνι τετάρτῃ ἔτους ἀπὸ κτίσεως κόσμου ς... On a, comme on le verra plus loin, fort épilogué sur ce texte. Or il résulte, sans aucun doute possible, des constatations que j'ai faites à la hauteur même de ces inscriptions, qu'on se trouve en présence d'une ancienne inscription tracée en blanc sur fond noir, et qu'à un moment donné, on a exécuté le décor circulaire à fond bleu en y enchâssant les parties d'inscription conservées, sans les diminuer ni les restaurer, de sorte qu'il faut perdre tout espoir de compléter l'inscription et d'obtenir une date précise. La cassure est extrêmement visible. Le décor ornemental suit fidèlement la ligne brisée formée par les parties subsistantes de l'ancienne inscription. Il n'y a aucun doute possible.

« Je n'ai pas fait les mêmes constatations troublantes sur les mosaïques de l'abside.

« On avait déchiffré déjà les monogrammes de l'empereur

plète : μηνὶ Νοεμβρίῳ ἰνδικτιόνι τετάρτῃ ἔτους ἀπὸ κτίσεως κόσμου ς... On a, comme on le verra plus loin, fort épilogué sur ce texte. Or il résulte, sans aucun doute possible, des constatations que j'ai faites à la hauteur même de ces inscriptions, qu'on se trouve en présence d'une ancienne inscription tracée en blanc sur fond noir, et qu'à un moment donné, on a exécuté le décor circulaire à fond bleu en y enchâssant les parties d'inscription

Constantin VI, de l'impératrice Irène et de l'évêque Théophile, qui se trouvent au bas de la décoration florale qui précède l'abside. On connaissait l'existence de la Madone du fond de l'abside, quoiqu'on ne l'eût pas vue, recouverte qu'elle était par un papier peint; mais on avait aperçu, se

détachant sur le fond de l'abside, les deux bras d'une croix également en or, et on avait aussi remarqué que le trône de la Madone coupait l'inscription liturgique, d'ailleurs recouverte de peinture par les Turcs, qui était placée à la partie inférieure de l'abside, et qui est ainsi conçue : Κ(ύριε) δ(εὸς) τῶν π(ατέ)ρων ἡμῶν, στερέωσον τὸν οἶκον τοῦτον ἕως τῆς συντελέ[σεως καὶ σῶσον αὐ]τὸν πρὸς δόξαν σην καὶ τοῦ μονογενοῦ(ς) σου υ(ίο)υ καὶ τοῦ παναγίου σου πν(εύ)ματος).

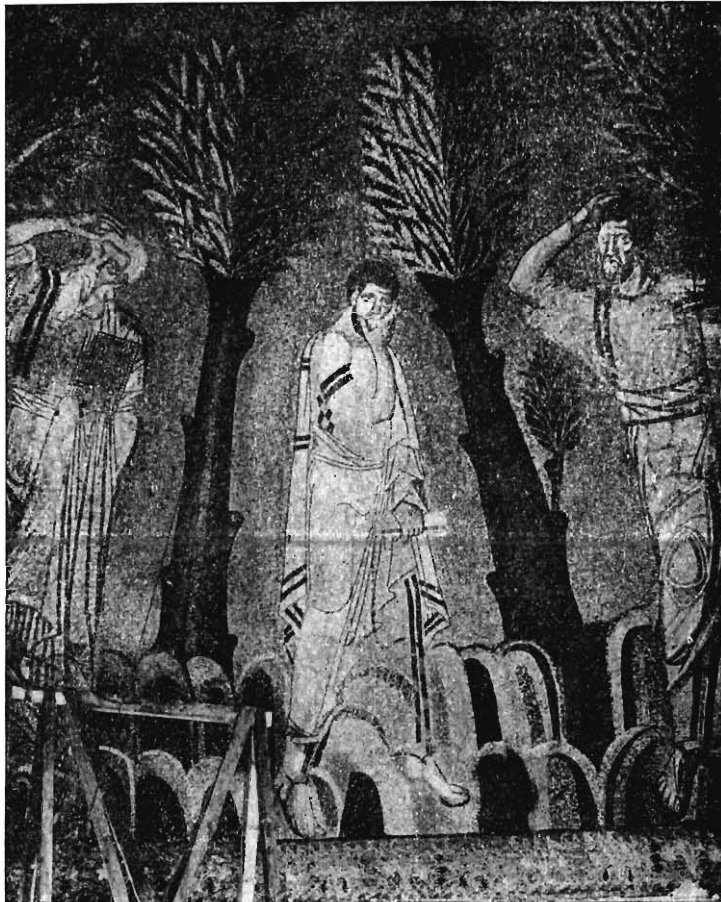


FIG. 7. — Trois apôtres (Sainte-Sophie de Salonique).

« Toutes ces remarques étaient d'une importance capitale, puisqu'elles permettaient de fixer avec vraisemblance la primitive décoration de l'abside au v^e ou au vi^e siècle, et d'établir qu'une modification avait été, au viii^e siècle, apportée à cette décoration par l'insertion de la Madone et des monogrammes dans le décor antérieur.

« Aussi j'ai vérifié très soigneusement les observations un peu hypothétiques qu'on avait faites avant moi, et je les ai reconnues

exactes. Les très fidèles épreuves photographiques que nous reproduisons prouvent clairement l'existence de la croix primitive. Quant aux inscriptions et aux monogrammes, je les ai lus et copiés ; ils



FIG. 8. — Madone de l'abside (Sainte-Sophie de Salonique).

sont conformes au texte déjà publié.

« Pour juger la Madone (fig. 8), il faut, plus encore que pour les figures de la coupole, tenir compte de la grande courbure de l'abside où elle est placée, et de l'angle visuel du spectateur qui la regarde.

« Cependant l'artiste qui l'a créée n'était pas très sûr des effets et, quoiqu'il connût admirablement son métier, il a produit une Madone assez lourde d'aspect, avec une robe aux plis compliqués, de facture assez médiocre, et d'une couleur peu agréable.

« La figure (fig. 9) est très modelée, les lumières en blanc, les premières demi-teintes jaunes, les deuxièmes roses ; les ombres d'un gris-vert plus ou moins foncé. Le nez, les sourcils, les yeux, la bouche, le bas de l'ovale sont dessinés d'un trait noir plus ou moins foncé. La robe est d'une assez riche couleur, surtout au bas avec des cubes isolés et de couleurs variées, blancs, bleus, verts, cendre bleue, qui la font jouer très vivement.

« L'Enfant Jésus est exquis. Il dégage une douceur et un charme inexprimables ; la robe est en or et brille sur la robe sombre de la Madone.

« J'aurai terminé la description des mosaïques de Sainte-Sophie, quand j'aurai signalé la grande croix sur fond circulaire qui décore le sommet du berceau précédant l'abside et la décoration sur fond d'or, faite de feuilles stylisées et de petites croix dans des motifs rectangulaires, qui se trouve au départ de ce berceau. »

II

Il faut rechercher maintenant à quelle époque ont pu être exécutées ces admirables mosaïques, afin de fixer la place qu'elles doivent prendre dans l'histoire de l'art byzantin. La question est délicate et a été fort discutée en ces derniers temps, à l'aide



FIG. 9. — Madone de l'abside. Détail (Sainte-Sophie de Salonique).

d'arguments souvent insuffisants. Pour éviter toute confusion, on ne retiendra ici que les faits absolument incontestables.

Examinons en premier lieu l'abside. Les monogrammes, précédemment signalés et dont la lecture est certaine, donnent les noms de l'empereur Constantin, de l'impératrice Irène et de l'évêque Théophile, dont la signature figure en 787 parmi celles des pères du deuxième concile de Nicée. Ceci nous reporte à la fin du VIII^e siècle, et il semble évident en conséquence qu'on doit attribuer à cette époque la décoration de l'abside. On en a douté pour-

tant¹. En effet, sous le décor actuel, on voit les traces d'un décor plus ancien, une grande croix sur fond d'or, au bas de laquelle était tracée une inscription liturgique, qui fut entamée en sa partie centrale, lorsque la Madone trônant remplaça l'image de la croix. On s'est demandé si l'inscription du VIII^e siècle ne se rapportait pas à cette primitive décoration, de caractère surtout ornemental, et assez convenable par là à la période qui précéda immédiatement la restauration des images. La Madone serait, dans ce cas, postérieure à la fin du VIII^e siècle.

L'hypothèse semble peu acceptable, pour diverses raisons.

En premier lieu, le texte de l'inscription liturgique semble se rapporter à la fondation de l'édifice; or, quelle que soit la date précise de sa construction², Sainte-Sophie est certainement antérieure au VIII^e siècle. D'autre part, le motif symbolique de la croix ne semble guère convenir non plus à l'esprit de l'art byzantin du VIII^e siècle. On le rencontre plutôt au VI^e siècle, par exemple dans l'abside de l'église Sainte-Irène à Constantinople, et il est remarquable, pour le dire en passant, que le verset du Psaume 64, inscrit à Sainte-Sophie à la courbe extérieure de l'abside, se retrouve également inscrit au-dessus de la croix à Sainte-Irène. Il convient assez bien enfin aux tendances qui marquèrent la restauration des images qu'on ait remplacé l'image symbolique de la croix par la représentation plus historique de la Vierge trônant.

On conclura donc sur ce point que la décoration primitive de l'abside (croix avec les deux inscriptions liturgiques) datait de la fondation de l'église, c'est-à-dire du V^e ou du VI^e siècle, que la Madone trônant est au contraire de la fin du VIII^e siècle. Par suite on possède là une œuvre tout à fait précieuse pour apprécier ce qu'était l'art byzantin à une époque dont il ne nous est parvenu presque aucun monument, et il est intéressant, pour se rendre compte de l'évolution

1. Kurth, loc. cit., p. 467.

2. Sur ce point très controversé, cf. en particulier Strzygowski, *Kleinasion*, p. 116 et suiv., et Wulff, *Die Koimesiskirche in Nicäa*, p. 36 et suiv.

qui s'y est accomplie, de comparer cette figure aux représentations analogues, mais plus anciennes, de la Madone trônant, qu'on trouve à Sant'Apollinare Nuovo de Ravenne, à Parenzo et dans l'église chypriote de la Panaghia Canacaria¹.

Quant à la date des mosaïques de la coupole, tout le monde, en ces dernières années, s'est accordé à croire qu'elle était primitivement indiquée dans les fragments d'inscription enchâssés dans la bande décorative qui court à la base de la coupole. Malheureusement, on l'a vu plus haut, ce texte, incomplet à droite, ne donne point la date entière² et, pour une lettre manquante, nous ignorerons toujours le siècle auquel se rapporte ce document. La mention de l'archevêque Paul ne suffit point à combler cette lacune. Laurent a signalé un prélat de ce nom au milieu du vi^e siècle³, Smirnof un autre à la fin du ix^e⁴; mais la liste des archevêques de Thessalonique est trop incomplètement établie pour qu'on n'ait le droit d'y supposer, à d'autres dates encore, des prélats du nom de Paul; et en conséquence les diverses restitutions proposées gardent forcément de ce fait un caractère assez hypothétique.

Fort heureusement, tout porte à croire que, si intéressante qu'elle soit, l'inscription de l'archevêque Paul a pour la date de la mosaïque un peu moins d'importance peut-être qu'on ne l'a cru jusqu'ici. Elle ne saurait en effet s'appliquer à l'ensemble de la décoration de la coupole. Les constatations faites sur place par l'un de nous attestent, on l'a vu, d'une part que ces fragments épigraphiques incomplets et mutilés sont enchâssés dans une frise décorative, d'époque nécessairement postérieure, d'autre part que les figures de la Vierge, des anges et des apôtres, qui font corps avec cette frise décorative, semblent avoir été insérées dans un fond d'or de date plus ancienne. Enfin, au point de vue du style, on constate une

1. Cf. Diehl, *Justinien*, p. 89, 367, et Millet, Coll. des Hautes-Études, C. 603.

2. C'est en effet par une simple illusion optique que certains ont, à droite du ζ , cru voir un ou plusieurs autres caractères (cf. Milioukof, *Izviestia de l'Inst. russe de Cp*, t. IV, p. 25, note 1).

3. Loc. cit., p. 432.

4. *Viz. Vrem.*, VII (1900), p. 60 et suiv.

différence profonde entre ces figures et l'image du Pantocrator (fig. 10) qui occupe le centre de la coupole, et on observe au reste, sur le fond d'or de la mosaïque, une ligne correspondant à une différence de tons, qui semble bien prouver que des restaurations importantes ont modifié l'aspect primitif de la coupole.

On peut donc tenir pour certain qu'ici, comme à l'abside, il y a



FIG. 10. — Le Pantocrator (centre de la coupole ; Sainte-Sophie de Salonique).

eu deux moments dans l'œuvre de la décoration : un décor primitif, auquel appartient le Pantocrator et auquel se rapporte l'inscription de l'archevêque Paul ; des remaniements ultérieurs, comprenant les figures de la zone circulaire. Et ainsi s'explique sans peine le contraste, frappant pour tout historien de l'art byzantin et fortement signalé par Redin¹, qui existe entre les figures de cette zone et les dates, VII^e ou IX^e siècle, tour à tour proposées pour compléter l'inscription.

La seule difficulté est maintenant de préciser l'époque probable de ces deux séries de

mosaïques : tout indice chronologique certain faisant défaut, on sera réduit à prendre pour guide les comparaisons iconographiques.

Or le Pantocrator a le visage arrondi, maigre et triste, les cheveux plats et de couleur sombre, la barbe courte et sombre, les yeux noirs et ronds, la stature ramassée et courte que l'art chrétien de Syrie prêta de bonne heure au type du Christ. Il rappelle

1. Loc. cit., p. 370-379.

assez l'aspect qu'offre la figure du Sauveur, soit dans l'Évangile syriaque de Rabula¹, soit dans les fragments de l'Évangile de Sinope², et davantage encore l'image du Seigneur qu'on voit dans la catacombe romaine de Saint-Pontien, et qui date du vi^e ou du vii^e siècle³. Il ne ressemble en rien au Christ au visage allongé qui, apparaissant au vi^e siècle, prévaut dans l'art byzantin à partir du ix^e siècle et qui offre un caractère si frappant de noblesse et de beauté, auquel ne saurait prétendre la mosaïque de Salonique. Les anges qui soutiennent le médaillon répètent d'autre part un motif fréquent dans les monuments du vi^e siècle⁴. De plus, dans les trois figures, les nus sont cernés de rouge, les chairs modelées en brun rouge, les plis de la robe du Pantocrator indiqués en rouge également, toutes choses conformes à la technique des mosaïstes byzantins de la première époque. Cela étant, si l'on considère que l'inscription de l'archevêque Paul, qui se rapporte à la plus ancienne décoration de la coupole, peut très bien être datée du milieu du vii^e siècle, on attribuera volontiers à cette époque la décoration qui occupe le centre de la coupole.

Les figures de la Madone, des anges, des apôtres sont au contraire de date assez postérieure. On sait déjà quelle en est l'exécution habile et souple, le travail délicat, la technique savante. Certains traits permettent d'en préciser encore davantage l'époque. Un détail caractéristique montre d'abord qu'elles ne sauraient être antérieures à la fin du ix^e siècle : c'est le modelé des figures au moyen de pénombres vertes (fig. 11), procédé qui apparaît dans les manuscrits vers la fin du ix^e siècle, dans les mosaïques (Daphni, Saint-Marc, Vatopédi) au courant du xi^e, époque à laquelle il est généralement usité⁵. Mais, cette limite posée, on peut, si l'on con-

1. Diehl, *Justinien*, pl. V.

2. Omont, *Fac-similés des miniatures des mss. grecs de la Bibliothèque nationale*, pl. A, B.

3. Wilpert, *Die Malereien der Katakomben*, pl. 257. Cf. la pl. 258.

4. Cf. les mosaïques de S-Vital de Ravenne (Diehl, *Justinien*, p. 644) et les ivoires de Murano (ibid., 647), Barberini (ibid., pl. 1), d'Etschmiadzin (Strzygowski, *Byzant. Denkmäler*, I, pl. I), etc.

5. Cf. Millet, *l'Art byzantin*, dans A. Michel, *Hist. générale de l'art*, t. I, 291-292.

sidère les qualités éminentes qui caractérisent nos mosaïques, hésiter entre deux dates : l'époque de la renaissance macédonienne (x^e-xi^e siècle), l'époque de la renaissance des Paléologues (xiv^e siècle).

Si on examine les monuments de cette dernière période, on trouve à Mistra, dans l'église de la Péribleptos, une fresque représentant l'Ascension¹, qui montre des attitudes, des renversements



FIG. 11. — Un ange (Sainte-Sophie de Salonique).

de têtes, analogues à ceux qu'on observe dans nos mosaïques (fig. 12). Pourtant plusieurs traits semblent indiquer pour Salonique une date plus reculée que le xiv^e siècle. La gamme des couleurs n'est ni fort riche, ni fort variée à Sainte-Sophie. Les apôtres y sont uniformément vêtus de draperies d'un blanc grisâtre, sans aucun emploi de ces notes vigoureuses qui, à partir du xi^e siècle, tranchent sur les couleurs claires. Les types des apôtres, assez individuels, correspondent à la typologie telle qu'elle s'est fixée au x^e siècle ; la

Madone en particulier peut être utilement comparée aux belles figures un peu graves qu'a aimées l'art byzantin entre le x^e et le xii^e siècle (bas-relief de Ravenne, mosaïque de Nicée, camée de Nicéphore Botaniate, abside de Cefalù²), tandis qu'elle ne ressemble nullement aux images de la Vierge qu'on trouve, par exemple à Kahrié-

1. Millet, Collection des Hautes-Études, B. 7, 8. Cf. à l'église de la Pantanassa une représentation du même sujet, de date un peu postérieure, *ibid.*, C. 66-68.

2. Diehl, *Ravenne*, p. 113 ; Strzygowski, *Maria orans in der byz. Kunst (Roem. Quartalschr.*, t. V, pl. XIII a) ; Schlumberger, *l'Épopée byzantine*, III, p. 361 ; *Monuments Piot*, t. VI, p. 196 ; Diehl, *Palerme*, p. 114.

Djami, au ^{xiv}^e siècle¹. L'effort pour diversifier, jusqu'à les rendre parfois un peu tourmentés, les gestes et les attitudes, se rencontre, en des motifs presque pareils, dès la fin du ^{ix}^e siècle, dans le Grégoire de Nazianze de la Bibliothèque nationale², au ^{xi}^e, dans les mosaïques d'une des coupoles de Saint-Marc de Venise. Ce dernier monument peut au reste être avec profit rapproché de notre mosaïque³. La scène est la même, les attitudes souvent pareilles. Mais Salonique, par l'arrangement plus calme des draperies, par l'étude des formes attestant de réelles connaissances anatomiques (fig. 13), par la simplicité surtout du coloris, semble de date un peu plus ancienne. C'est entre la fin du



FIG. 12. — Trois apôtres (Sainte-Sophie de Salonique).

^x^e siècle et le milieu du ^{xi}^e, c'est-à-dire à la belle époque de la renaissance macédonienne, qu'il faut, pour toutes ces raisons, placer, je pense, les mosaïques qui décorent la zone circulaire de la coupole.

En ces dernières années, Kurth, Redin, Smirnof, Wulff, Strzygowski ont attribué à ces mosaïques des dates fort diverses, les

1. Schmitt, *Kahrié-Djami* (*Izviestia de l'Inst. russe de CP.*, t. XI), pl. XX et LV.

2. Omont, *Fac-similés des miniatures des mss. grecs de la Bibl. nat.*, pl. XXVIII, XLIII, XLIV.

3. Phot. Alinari, n° 13745.

promenant dans l'histoire de l'art byzantin depuis le vi^e siècle jusqu'au xii^e ou xiii^e. En fait, il était, avant les relevés exécutés en 1907, à peu près impossible d'étudier scientifiquement le monu-



FIG. 13. — Un apôtre. Détail. Pieds et bas de la tunique.

ment sous la couche de badigeon qui en altérait les formes, les visages et les couleurs. On a donc le droit d'écartier du débat, comme insuffisamment fondées, la plupart des considérations esthétiques qui ont été jusqu'ici présentées.

Si au contraire nos observations, établies sur un examen plus minutieux, semblent justifiées, Salonique offrirait, dans les mo-

saïques de Sainte-Sophie, une suite tout à fait remarquable pour l'histoire de l'art byzantin, avec le Pantocrator du milieu du vi^e siècle, la Madone trônant de la fin du viii^e et les admirables figures de la Vierge et des apôtres de la fin du x^e ou de la première moitié du xi^e siècle.

CH. DIEHL ET M. LE TOURNEAU.

Post-scriptum. — Postérieurement à la composition de cette étude, on nous communique deux articles du *Journal de Salonique*, en date des 2 et 6 juillet 1908, dans lesquels, sous la signature S. Lévy, M. Papageorges, archéologue à Salonique, écrit que « l'incendie qui dévora Sainte-Sophie mit à découvert des inscriptions « magnifiques, inconnues, faites en caractères grands de 20 centimètres, et sur des

« demi-cercles d'une ampleur de plusieurs mètres » ; que, « avant l'incendie de 1890, « on pouvait voir dans Sainte-Sophie les mosaïques de la coupole et une partie « de celles de l'abside. Vint l'incendie, des pans de mur qui étaient de construction « relativement récente et étayés avec de la charpente en bois, s'écroulèrent ; des « couches de badigeon ou d'enduit s'effritèrent, la lumière pénétra à flots dans « le temple et des merveilles furent ainsi mises à jour. Quant à la solidité de la « construction, elle défie tous les éléments, elle défie tous les siècles. Élevée au « commencement du vi^e siècle, l'église Sainte-Sophie de Salonique n'a pas bougé « d'un centième de millimètre, elle reste dans le même état où elle se trouvait « au moment où les maçons, ces merveilleux artistes, l'ont livrée au culte « d'alors ».

M. Papageorges écrit encore : ... « Et sous les deux anges, au lieu et place des « rochers qui soutiennent les oliviers, on lit l'inscription suivante, verset 11 du « chapitre I^{er} des Actes des apôtres : « + ΑΝΔΡΕΣ ΓΑΛΙΑΙΟΙ » M. Marcel « Le Tourneau, et, après lui, M. Charles Diehl, professeur d'histoire byzantine à « la Sorbonne, disent qu'on a longuement discuté en ces dernières années sur la « date des mosaïques de Sainte-Sophie de Salonique, qui auraient été situées tour « à tour aux vii^e, viii^e, x^e, xiii^e siècles. Il est étonnant que de pareilles discussions « aient pu s'élever. Presque dès le lendemain de l'incendie, M. Papageorges put « découvrir au bas de la coupole, une inscription indiquant la date de l'exécution « de la mosaïque, découverte qui eut un grand retentissement dans les milieux « savants. »

M. Papageorges dit enfin : « La restauration de la Basilique de Saint-Démètre « provoqua un grand enthousiasme dans le monde savant... Pouvait-on s'arrêter en « un aussi beau chemin ? Non. Ni le gouvernement impérial, ni les autorités provin- « ciales, ni M. Papageorges ne pouvaient s'y résoudre. Depuis quelques années déjà, « les archéologues guignaient la mosquée Aya Sofia. »

M. Papageorges est mal renseigné. Avant le voyage que je fis à Salonique en 1907, l'église Sainte-Sophie était restée dans l'état où l'incendie l'avait mise, sauf quelques hâtifs travaux d'étrésillonnement. Personne n'y pénétrait plus ; la clef, qui fermait l'unique porte d'entrée, était égarée ; et il a fallu huit jours de recherches pour la retrouver. Un iradé impérial a autorisé les travaux d'échafaudage et de nettoyage ; mais ces travaux ont été entièrement payés par le gouvernement français. Quand les mosaïques ont été remises au jour, elles ont provoqué l'admiration des autorités de Salonique, qui les ignoraient. S. E. Hilmi Pacha m'a demandé de lui indiquer dans un rapport quelles seraient à mon avis les mesures à prendre pour assurer la conservation du monument et des mosaïques, et quelle serait la dépense à engager. Sur la vue de ce rapport, S. E. Hilmi Pacha a proposé à la commission financière d'inscrire un crédit de 32 000 fr. environ, somme indiquée

par moi, pour les travaux à faire à Sainte-Sophie. Cette somme a été inscrite ; et les travaux de conservation commencent à s'exécuter.

L'étude qu'on vient de lire montre d'ailleurs dans quel état se trouvaient les mosaïques avant les travaux de nettoyage et de relevé faits par moi.

L'importance des crédits alloués prouve également que des désordres s'étaient produits, et qu'il était urgent de les arrêter pour assurer la conservation du monument et des mosaïques, appelés autrement à disparaître à bref délai.

La grande inscription dont parle M. Papageorges n'est pas placée comme il l'écrit au lieu et place des rochers qui soutiennent les oliviers. Elle est tracée sur le fond d'or de la coupole, au-dessus de la tête de la Madone, et donne le sujet représenté, mais pas du tout la date.

Au sujet de la date que M. Papageorges dit avoir découverte dans l'inscription du bas de la coupole, il suffit de se reporter à notre texte pour savoir que cette inscription était connue depuis longtemps, mais qu'elle ne donne pas et ne peut pas donner une date certaine. L'incendie n'a d'ailleurs pas mis à découvert ces inscriptions en blanc sur fond noir de la bande circulaire. Elles n'ont en effet jamais été recouvertes ni d'enduit ni de peinture ; elles ont été simplement enfumées par l'incendie ; les lettres qui les composent sont loin d'avoir 20 centimètres de hauteur.

M. LE TOURNEAU.





STÉ SOPHIE DE SALONIQUE

Mosaïques de la coupole

Vue d'ensemble



E. Leroux, Edit

Chromogr. G. B. ...



SAINTE-SOPHIE DE SALONIQUE
MOSAÏQUES DE LA COUPOLE
La Madone



Elzeux. Est.

Chronogr. G. Kallós



SAINTE-SOPHIE DE SALONIQUE
MOSAÏQUES DE LA COUPOLE
Un Ange

